

LE CD DES CHOCS

Dans le jardin des délices de *Classica*, trois roses baroques, la fine fleur de la direction d'orchestre russe, une frondaison de variations beethovéniennes...



PLAGE 1

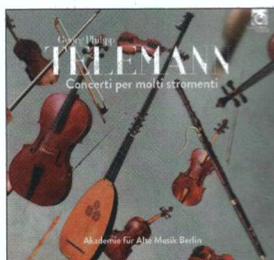


MOZART PAR VARVARA

Sonate pour piano K.457: Molto Allegro 6'07
Extrait du CD Discamera 1002

Heureuse découverte que cette jeune pianiste russe, élève d'Evgeni Koroliou et distinguée aux Concours Bach de Leipzig et Géza Anda de Zurich. Son récital Mozart, admirablement construit et ombré de tonalités mineures, convainc par l'attention portée à la clarté polyphonique, le refus de la sentimentalité et la concentration expressive.

PLAGE 2

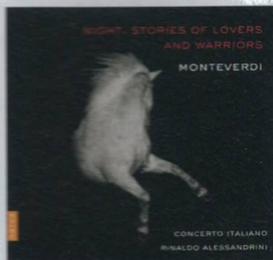


TELEMANN PAR L'AKADEMIE FÜR ALTE MUSIK BERLIN

Concerto pour trois cors, violon, cordes et basse continue TWV 54:D2: Vivace 3'41
Extrait du CD Harmonia Mundi HMM 902261

Musicien à l'insatiable curiosité, Telemann aimait autant mélanger les styles que les instruments. L'Akademie für alte Musik Berlin nous offre une généreuse brassée de concertos où se marient avec bonheur les couleurs les plus variées.

PLAGE 3



MONTEVERDI PAR RINALDO ALESSANDRINI ET LE CONCERTO ITALIANO

« À lume delle stelle » 5'11
Extrait du CD Naïve OP30566

Rinaldo Alessandrini et son Concerto Italiano sont les meilleurs guides possibles pour se frayer un chemin à travers cette *Nuit* monteverdienne, balisée de quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, comme *Le Combat de Tancredi* ou le *Lamento della ninfa*. Impossible de ne pas céder à ce jeu d'ombres et de lumières.

PLAGE 4



TCHAIKOVSKI PAR ALEXANDRE KANTOROW

Dix-huit morceaux op. 72: Méditation 5'09
Extrait du SACD Bis-2150

Ce récital confirme l'immense talent d'Alexandre Kantorow, décelé dans son précédent disque et ses récitals. À seulement vingt ans, il fait montre d'une maîtrise instrumentale supérieure, mais surtout, d'une maturité musicale impressionnante. Son Rachmaninov ne perd jamais le cap et son Tchaïkovski est d'une folle inventivité.

LES CHOCS DU MOIS



J.-B. MILLOT

Alexandre Kantorow

LE JEUNE TSAR DU PIANO

Entre pages inconnues et partitions célèbres, le pianiste de vingt ans offre un programme russe très personnel, sidérant d'expressivité et de musicalité. Il confirme une fois encore qu'il est l'un des plus grands de sa génération.

CD CHOC / PLAGÉ 4

Son enregistrement des concertos de Liszt qu'il a réalisé avec le Tapiola Sinfonietta, sous la direction de son père (Bis, 2014), avait attiré l'attention. Puis des récitals ont convaincu qu'Alexandre Kantorow était l'un des plus remarquables pianistes de sa génération. Ce que confirme ce nouveau disque dont le programme témoigne d'une démarche musicale éminemment personnelle. Il faut pouvoir assumer un album thématique réunissant des pages méconnues aux côtés du très célèbre *Islamey*.

Ce disque s'ouvre par la *Sonate n°1* de Rachmaninov. Cette œuvre aux proportions gigantesques et d'une écriture complexe – voire désordonnée – nécessite une conception rigoureuse. Elle appelle en outre une endurance prodigieuse, car les dynamiques sont extrêmes et la polyphonie est surchargée. Tout a été conçu pour que l'interprète se perde dans un dédale de motifs enchevêtrés les uns dans les autres, dans une forme sonate qui aura rarement été plus

malmenée dans l'histoire du piano postromantique.

Alexandre Kantorow ordonne impeccablement l'empilement des thèmes et des atmosphères, le jaillissement des idées musicales, afin que la tension narrative ne faiblisse jamais. Il a totalement assimilé que Rachmaninov avait structuré sa partition en pensant au *Faust de Goethe*. Le pianiste maîtrise la dimension psychologique des thèmes, joue quand c'est nécessaire, comme s'il improvisait dans un esprit lisztien et rhapsodique qui convient à merveille, et s'approprie les passages hérissés d'éclats et de traits en tous sens; ce sont autant d'écueils sonores qui éloignent toujours plus loin notre oreille du thème premier.

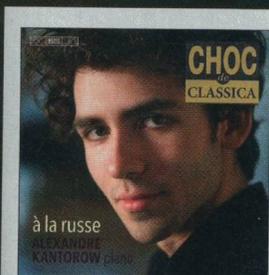
Fin époustouflante

Le finale est sidérant de force et de musicalité. L'interprétation d'Alexandre Kantorow se situe largement au niveau technique de celles d'Ashkenazy, Shelley, Lugansky, Mustonen et Weissenberg et va plus loin encore sur le plan de l'expression musicale. Peut-être est-elle plus précise et fouillée, en partie grâce à une prise de son exceptionnelle.

Les trois pièces de Tchaïkovski sont tout aussi passionnantes, bien agencées, et elles se complètent intelligemment. Le pianiste se joue d'une écriture que l'on sent parfois malhabile au clavier, mais qui produit un effet certain. Il nous livre ainsi la version la plus explosive et inventive du *Scherzo*.

La lecture de *L'Oiseau de feu*, avec ses effets percussifs et son caractère primitif, est également sans équivalent dans la discographie. Alexandre Kantorow fait jaillir les couleurs et les expressions de cette féerie qui restitue tout ce qu'elle doit à Rimski-Korsakov. En effet, l'ouvrage associe le style folklorique diatonique, les gammes exotiques et le chromatisme de l'auteur de *Shéhérazade*. Mais il y a aussi, sous les doigts de Kantorow, la restitution d'une chorégraphie imaginaire, de sa pulsation à la fois raffinée et barbare qui transmet la vibration de la danse. Pour rester dans l'univers orientalisant, *Islamey* explose à nos oreilles avec une richesse de couleurs sidérante. On songe ici aux témoignages de Cziffra, Gilels et Pletnev. Quel disque! ♦

Stéphane Friédérich



« À la russe »

Rachmaninov: *Sonate n°1*,
Tchaïkovski: *Morceaux op. 18*
n°5 et n°17. *Scherzo à la*
russe. Stravinsky: *L'Oiseau*
de feu. Balakirev: *Islamey*
Alexandre Kantorow (piano)

Bis SACD-2150, 2016, 1h 16

Nouveauté

